

Le mercredi 2 janvier 2008

Mesdames et Messieurs les dirigeants du SNALC-SNE,

Je ne puis comprendre ce qui vous a poussés à m'expédier un exemplaire du dernier numéro de votre bulletin, « Temps futurs ».

Mes protestations après le numéro précédent ne vous ont-elles donc pas suffi ?

Le moins que l'on puisse dire est que ce dernier numéro enfonce le clou : M. Brighelli est manifestement devenu la nouvelle vedette du SNALC, celui dont on est fier d'afficher le soutien. Pensez donc ! Un homme dont les livres se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires ! Et qui passe à la télévision !

Dans son éditorial, M. Kuntz, secrétaire général de la CSEN, cite M. Brighelli parmi les plus grands défenseurs de l'instruction, au côté de Jean-Claude Milner et de Jean-Claude Michéa, comme s'il existait une commune mesure entre le niveau intellectuel des seconds et celui du premier. Sans doute M. Kuntz, à force de fréquenter les hautes sphères du ministère, a-t-il perdu tout sens de la qualité et toute vergogne, et en est-il venu à estimer lui aussi que toutes les « productions d'écrivains » se valent.

Plus loin dans le même numéro, le chapeau de présentation du principal entretien n'omet de citer aucun des titres de la grande trilogie que M. Brighelli a consacrée à l'école.

Ce chapeau de présentation m'apprend que M. Brighelli est désormais un syndicaliste du SNALC. Ce que j'ignorais : aucun de mes bons amis laïques ne m'en avait averti.

La photo de M. Brighelli est reproduite plusieurs fois et, dans la mise en page de l'entretien, sa parole est présentée comme étant celle du SNALC : chaque fois qu'il ouvre la bouche, on voit écrit non pas « Brighelli » mais « SNALC ».

D'ailleurs, Monsieur SNALC ne perd pas le nord et l'entretien se termine avec lui sur le mot « laïcité ».

La laïcité en quel sens ?

Pour le savoir, reportons-nous au précédent numéro de « Temps futurs » : un article signé de M. Charbonnel, secrétaire général du SNE, y définit la laïcité comme « neutralité ».

Mais la neutralité en quel sens ?

La bibliographie de cet article nous fournit une indication précieuse, quand elle cite en première référence M. Brighelli et son pamphlet « Une école sous influence ». Un choix qui ne doit rien au hasard : D'une part, la primauté accordée à ce pamphlet ne correspond pas à l'ordre alphabétique de la liste des auteurs cités, qui amène à s'interroger sur le degré de confusion mentale régnant au sommet du SNALC-SNE : « J.-P. Brighelli, A.-G. Slama, F. Bayrou, P. Bruckner, Hannah Arendt. » D'autre part,

M. Charbonnel avait été avec d'autres en copie – il y a plus d'un an – de la lettre à M. Brighelli par laquelle j'avais protesté contre le contenu insultant et irrationnel de ce pamphlet. À l'époque, M. Charbonnel m'avait même écrit en faisant semblant de sympathiser avec moi. Bel exemple de duplicité laïque.

Le pamphlet de M. Brighelli auquel renvoie M. Charbonnel dans son article sur la laïcité comme « neutralité » donne, tout particulièrement dans les cent dernières pages qualifiées d' « annexe », un sens très précis à ladite « laïcité » :

C'est un programme d'action sur l'humanité malgré elle, qui vise avant tout les enfants, idéalement soustraits à leurs « géniteurs ». (*« Interrogés par l'abbé Grégoire en 1790, des révolutionnaires suggérèrent que l'on enlevât, pendant une génération, les enfants à leurs parents afin de les élever dans de grands établissements nationaux où ils suceraient le lait de la Raison, comme on disait alors, et non les superstitions de leurs géniteurs. Cela afin d'étouffer le plus vite possible dans le coeur des futurs citoyens les germes de religion que leurs pères et mères, aliénés par l'Ancien Régime, n'auraient manqué d'y déposer. C'était faire confiance, enfin, à une éducation nationale – au détriment de l'abrutissement sacerdotal, relayé par un environnement encore crotté de croyances boueuses. »* lit-on pages 251-252, puis, à la dernière page : *« S'il reste un espoir, c'est d'améliorer l'homme – malgré lui. »*)

Ce programme comporte des méthodes, qui consistent en particulier à inculquer les mensonges compilés par M. Brighelli. (*« [...] voici, dégagées de tout mauvais esprit et de toute pression morale, les grandes lignes de ce qui pourrait être l'enseignement du fait religieux au collège et au lycée »*, lit-on en préambule de cette annexe.)

Ce programme a un but, qui est l'extirpation de la foi. (*« Je crois qu'un effort est nécessaire pour ranger la foi dans les poubelles de l'Histoire. Et je crois que cet effort est possible. »* promet M. Brighelli deux pages avant de conclure : *« Combattre, jusqu'au bout, l'axe du Mal – le sabre, le goupillon, et le croissant, et la mondialisation de la bonne conscience. Lutter, comme disait Voltaire, lutter sans relâche, pour écraser l'Infâme. »*)

Dans ce manifeste laïque, pas une seule ligne que marquerait le souci de la vérité ou de l'honnêteté, pas un développement rationnel, mais une suite ininterrompue de mensonges et d'injures, un déballage de haine et de stupidité fière d'elle-même.

Mais la laïcité à la Brighelli n'est pas seulement une théorie et un programme. Elle est aussi une pratique. La voici, telle qu'il m'a été donné d'apprendre à la connaître chez ce parangon de laïcité devenu représentant syndical du SNALC :

Alors que je ne l'avais jamais rencontré et avais seulement lu son livre « La fabrique du crétin » – parmi beaucoup d'autres publiés sur le sujet de l'école par des professeurs – M. Brighelli m'écrivit au début 2006 en sollicitant de moi une préface pour son nouveau livre « À bonne école... ». Afin de m'amadouer, il m'avait envoyé quelque temps auparavant un ensemble de suggestions de corrections de style et de ponctuation pour le texte d'une de mes conférences (prononcée précisément devant le congrès du SNALC : que de naïveté chez moi à cette époque !). Bien que ces suggestions fussent bien moins complètes et judicieuses que celles que m'avait adressées un professeur chrétien, l'homme scrupuleux que j'étais croyait devoir une petite reconnaissance à M. Brighelli, pour avoir pris la peine de relire un de mes textes.

Et c'est ainsi que, se jouant de moi, il obtint la préface qu'il convoitait.

Je la donnai gratuitement, comme il me paraît naturel quand on prétend servir une noble cause. Dans mon dévouement à celle de l'école, je ne fus même pas arrêté par l'évidence que M. Brighelli avait trouvé dans la ruine de l'école une mine d'or à exploiter au moyen de livres faciles.

En octobre 2006, quelques mois après la publication de son livre préfacé par moi, M. Brighelli eut l'impudence de m'expédier un exemplaire de « Une école sous influence » qui venait de paraître.

Jamais je n'aurais écrit une préface pour M. Brighelli si j'avais connu seulement une page de ce nouveau livre. Mais M. Brighelli s'était bien gardé de m'en donner une idée. Aujourd'hui encore, je ne comprends pas – ni du point de vue de la morale, ni de celui de la logique – comment on peut solliciter une préface d'un mathématicien chrétien à qui on écrit « *cher ami* », alors que l'on s'apprête à publier que « *le croyant est atteint de crédulité comme le syphilitique est atteint de vérole* » ou que « *la religion est l'opium des peuples et des mathématiciens* » et « *la foi l'illusion ultime des peuples et des mathématiciens* ».

Toujours est-il que je réalisai que ma confiance avait été abusée. J'adressai à M. Brighelli une protestation véhémement et demandai formellement que son livre précédent ne soit plus diffusé avec la préface signée de mon nom. Je rendis publics sur mon site personnel cette protestation, la réponse de M. Brighelli et un commentaire raisonné que j'ajoutai. (cf <http://www.ihes.fr/~lafforgue/textes/ContreBrighelli.pdf>)

Un mois plus tard (mais je ne le sus que bien après, grâce à un instituteur chrétien : aucun de mes bons amis laïques ne m'avait signalé cela), M. Brighelli posta sur un « blog » public (<http://ednat.canalblog.com/archives/2006/11/13/3153742.html>) un message où ce monsieur, que j'ai croisé seulement une fois dans ma vie, à l'occasion d'un colloque, et à qui j'avais donné une préface en lui faisant confiance, m'attaquait en termes inqualifiables :

« En fait, Laurent Lafforgue est en deçà de l'enfance — parce que rien de plus sexualisé qu'un enfant. Il a régressé dans un espace utérin, où il flotte, faute de liquide amniotique, dans un bain de chiffres et d'Idées — sa vision à lui de la Caverne platonicienne. Hors temps (d'où cette jeunesse perpétuelle qu'on ne lit que sur le visage des mystiques et des trisomiques), et hors tentation. Dommage. »

tout en affichant sa propre perversité :

« Sans doute LL ignore-t-il le plaisir extrême que l'on trouve à se vautrer dans ce que les imbéciles appellent des péchés — et à part l'envie et l'avarice, je ne crois pas qu'il y en ait un que je me sois épargné. Je dois même dire que le boulot le plus intelligent d'une vie d'homme, c'est d'inventer des perversions inédites — j'entends par perversion ce que les gens de bien appellent ainsi. Quelques-uns savent qu'avant de m'intéresser à la pédagogie (ou plutôt, aux méfaits des pédagogistes), je donnais plus généralement dans la littérature — et LL aurait pu me demander quel genre de littérature, je n'avais rien à lui cacher, ça lui aurait épargné des déconvenues. Et d'ailleurs, je m'y remets, ces derniers temps. »

Il est bien normal qu'un représentant d'un syndicat moderne et laïque tel que le SNALC se consacre au « *boulot le plus intelligent d'une vie d'homme* » et publie le « *genre de littérature* » en question. D'ailleurs, Mesdames et Messieurs les dirigeants du

SNALC-SNE, je vous engage vivement à compléter la bibliographie de M. Brighelli dans le prochain numéro de « Temps futurs ». Pour reprendre les expressions de votre syndicaliste, vous n'avez rien à cacher aux adhérents du SNALC, et cela pourrait leur épargner des déconvenues.

En octobre 2007, donc un an plus tard, je découvris par hasard (là encore, aucun de mes bons amis laïques ne m'avait mis au courant) que « À bonne école... » avait été réédité un mois plus tôt en collection Folio – avec la préface signée de mon nom !

Dans un courriel du 3 novembre 2006, répondant à ma demande que cette préface disparaisse de son livre, M. Brighelli avait pourtant écrit : « [...] *l'éditeur me dit qu'il épuise le stock déjà tiré — peu de chose, en vérité —, et que nous en resterons là. Il disparaîtra donc prochainement des rayonnages [...].* »

Ayant protesté auprès de l'ancien éditeur – Jean-Claude Gawsewitch – et du nouveau – Gallimard –, j'appris en particulier que le contrat de cession de droits entre les deux éditeurs (signé contre rétribution) comprenait explicitement la préface signée de mon nom. Et ce alors que je l'avais autrefois rédigée gratuitement, que ma volonté qu'elle ne paraisse plus avait été formellement exprimée un an plus tôt à l'auteur, et que je n'avais jamais été contacté par l'éditeur pour solliciter la moindre autorisation, ni avant cette réédition ni d'ailleurs au moment de la première parution.

Je demande aujourd'hui réparation à M. Brighelli et à son ancien éditeur sous la forme d'une mise au point à publier dans l'hebdomadaire « Famille Chrétienne » et d'une somme à verser à l'association « Famille École Éducation ». À charge pour celle-ci de consacrer l'argent à l'achat de publicités de presse pour le livre collectif publié sous ma responsabilité (et qui, je tiens à le préciser, n'est pas susceptible de me rapporter un seul centime, pas plus qu'aux autres auteurs), « La débâcle de l'école, une tragédie incomprise ».

Mais, à cet instant où j'écris, aucun accord à l'amiable n'est encore intervenu, et il n'est pas du tout exclu que M. Brighelli et son ancien éditeur préfèrent un procès à la forme de réparation que j'ai demandée.

Comme résultat de tout cela, je n'ai plus confiance en quiconque se présente comme laïque sans préciser exactement ce qu'il entend par là. J'ai appris à mes dépens que la laïcité invoquée comme une formule incantatoire dissimule bien des ambiguïtés qui ne sont pas innocentes.

Depuis la découverte de la trahison de M. Brighelli, il m'est devenu impossible de parler en faveur de l'école laïque comme je le faisais auparavant. D'ailleurs – et cela me frappe d'autant plus que ce ne fut pas d'abord l'effet d'une décision consciente –, je n'ai plus donné de conférence dans ce sens depuis lors, à la seule exception de la conférence de presse de clôture de « l'appel pour la refondation de l'école », qui correspondait à un engagement antérieur. Sur le sujet de l'école, je ne prononce plus de conférences que dans un cadre confessionnel.

Je vous prie, Mesdames et Messieurs les dirigeants du SNALC-SNE, de m'épargner vos nouvelles et, en particulier, de cesser de m'expédier votre bulletin.

J'ignore si vous partagez entièrement les courtes vues et les noirs desseins de M. Brighelli, ou bien si vous êtes des opportunistes cyniques, prêts à vous acoquiner

avec quiconque fait miroiter devant vous le plat de lentilles d'une notoriété – aussi frelatée soit-elle. Dans les deux cas, vous ne m'intéressez pas. Quand je songe qu'il m'est arrivé de prononcer devant vous une conférence fondée sur la distinction des « trois ordres » du chrétien Blaise Pascal, j'éprouve le sentiment amer d'avoir jeté des perles à des cochons.

L'école de la raison ne peut tirer aucun profit du soutien apparent d'un polémiste vautre dans la déraison.

Les causes les plus profondes de sa ruine sont de nature philosophique et spirituelle. Ce à quoi nous assistons est l'autodestruction de la raison coupée de son fondement dans l'esprit : toute tentative de reconstruction qui prétend s'élaborer sans s'appuyer sur ce fondement – voire contre lui – est vouée à l'échec.

Au-delà de vous, Mesdames et Messieurs les dirigeants du SNALC-SNE, je prie les responsables d'organisations laïques, ainsi que les personnes qui partagent les courtes vues et les noirs desseins de M. Brighelli ou qui fraient avec lui et ses pareils, de ne plus me solliciter, de ne plus m'infliger leur prose, de ne pas m'appeler au téléphone, et de me laisser en paix faire des mathématiques.

Laurent Lafforgue

ps : J'ajoute une observation qui ne m'étonne pas. Soit par ignorance laïque, soit par habitude laïque de refuser toute reconnaissance de dette intellectuelle vis-à-vis de la chrétienté médiévale et d'attribuer à d'autres son héritage, aucun membre de la rédaction de « Temps futurs » n'a signalé à Jean-Pierre Demailly l'erreur d'attribution qu'il a commise au cours de l'entretien reproduit dans le numéro : La formule « *nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants* » est due non pas à Newton mais à Bernard de Chartres, un évêque du XII^e siècle.

Un détail qui n'est pas anodin si l'on songe que la modestie est justement l'une des plus remarquables caractéristiques de la pensée médiévale, en saisissant contraste avec le sentiment de supériorité toujours plus arrogant dont s'accompagne ce qui tient lieu de pensée à notre modernité. (cf page 53 dans : Rémi Brague, « Au moyen du Moyen-Âge », Éditions de la Transparence, 2006)